

# ADIEU FERDINAND !

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 270 - Décembre 2017



---

**Directeur de publication**

Gilles Lasplacettes

**Directrice de l'édition transmédia**

Stéphanie Laforge-Flaesch

**Directeur artistique**

Samuel Baluret

**Comité de pilotage**

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture

de Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants des Canopé

académiques

**Auteure de ce dossier**

Rafaëlle Jolivet Pignon,

enseignante en études théâtrales et dramaturge

**Directeur de « Pièce [dé] montée »**

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

**Secrétariat d'édition**

Loïc Nataf, Canopé Île-de-France

**Chaîne éditoriale-Canopé Créteil**

François Laronneur, Canopé Île-de-France

**Mise en pages**

Patrice Raynaud, Canopé Île-de-France

**Conception graphique**

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture : © Michèle Laurent

**ISSN : 2102-6556**

**ISBN : 978-2-240-04620-8**

**© Réseau Canopé, 2017**

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

---

**Remerciements**

Nos remerciements chaleureux vont à Véronique Coquet, Alexandra Maurice et aux équipes de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Merci à Philippe Caubère pour l'entretien qu'il nous a accordé et à François Berreur pour les ressources vidéo qu'il a créées à l'occasion de ce dossier.

# A D I E U F E R D I N A N D !

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

## PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 270 - Décembre 2017

### Création

Trois contes en deux soirées

1<sup>re</sup> soirée : *Clémence (La Baleine & Le Camp naturaliste)*

2<sup>e</sup> soirée : *Le Casino de Namur (Les Pétrieux)*

Écrits, mis en scène et joués par Philippe Caubère  
après avoir été improvisés 34 ans plus tôt devant la caméra  
de Pascal Caubère et les regards de Clémence Massart  
et Véronique Coquet qui en assure aujourd'hui la production  
et le soufflage

Assistant à l'écriture : Roger Goffinet

Lumière : Claire Charliot

Son : Mathieu Faedda

Coproduction : Théâtre du Chêne Noir à Avignon

Production : La Comédie Nouvelle avec le soutien  
du ministère de la Culture

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Juvet

*Adieu Ferdinand !* est dédié à Louis de Montauzan.

Du 2 décembre 2017 au 14 janvier 2018  
à l'Athénée Théâtre Louis-Juvet

Retrouvez sur [reseau-canope.fr/crdp-paris/](http://reseau-canope.fr/crdp-paris/)  
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

---

# Sommaire

---

5 Édito

---

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,  
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT**

6 L'improvisation : une écriture debout

8 L'imitation comme art de l'acteur

11 La création d'*Adieu Ferdinand !*

---

14 **ANNEXES**

14 Annexe 1. L'improvisation : l'origine des matchs d'impro  
et quelques règles à mettre en œuvre

15 Annexe 2. Biographie de Philippe Caubère

17 Annexe 3. Le mot de Philippe Caubère et note de « dernière minute »

19 Annexe 4. Extraits des deux soirées

---

# Édito

---

Si le grand public le connaît pour avoir interprété notamment le père de Marcel Pagnol dans les films d'Yves Robert *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990), Philippe Caubère a aussi été l'un des piliers du Théâtre du Soleil<sup>1</sup> dans les années 1970 et le formidable Molière du film éponyme qu'Ariane Mnouchkine réalisa en 1978. Depuis qu'il a quitté le Théâtre du Soleil, Caubère n'a cessé de charrier cette matière biographique et théâtrale en lui donnant forme, épisode après épisode, dans ce qui finit par devenir une fresque colossale baptisée « Le Roman d'un acteur » qu'il interprète seul en scène. Cette œuvre, composée de onze épisodes, qu'il définit avec humour « entre *Tintin* et *La Recherche du temps perdu* », expose les tribulations artistiques et amoureuses de son double artistique, Ferdinand Faure. Comme son auteur, Ferdinand ne sépare jamais la vie du théâtre et le théâtre de la vie ! Cette épopée tragique et burlesque, héroïque et naïve prend vie sur le plateau presque nu, animé par un comédien au sommet de son art qui fait revivre des dizaines de personnages de manière étourdissante.

Plus de trente ans plus tard, Philippe Caubère retrouve Ferdinand et ses aventures rocambolesques. Serait-ce l'ultime épisode du Roman d'un acteur ? *Adieu Ferdinand !* qui a été créé au Théâtre du Chêne Noir en novembre 2017, est annoncé comme le « testament provisoire et jubilatoire » de cette aventure théâtrale qui se développe sur deux soirées : *Clémence* avec *La Baleine* et *Le camp naturiste* pour la première et *Le Casino de Namur (Les Pétrieux)* pour la deuxième. Ces deux représentations peuvent se voir de manière indépendante. Qui pense que cet « adieu » est définitif ?

En 2017, Philippe Caubère reçoit le Molière du Meilleur Comédien dans un spectacle de Théâtre public et le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

---

<sup>1</sup> Voir le dossier « Pièce [dé]montée » n°237 consacré à *Une Chambre en Inde*, créé par le Théâtre du Soleil en 2016 : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=chambre-en-inde>

---

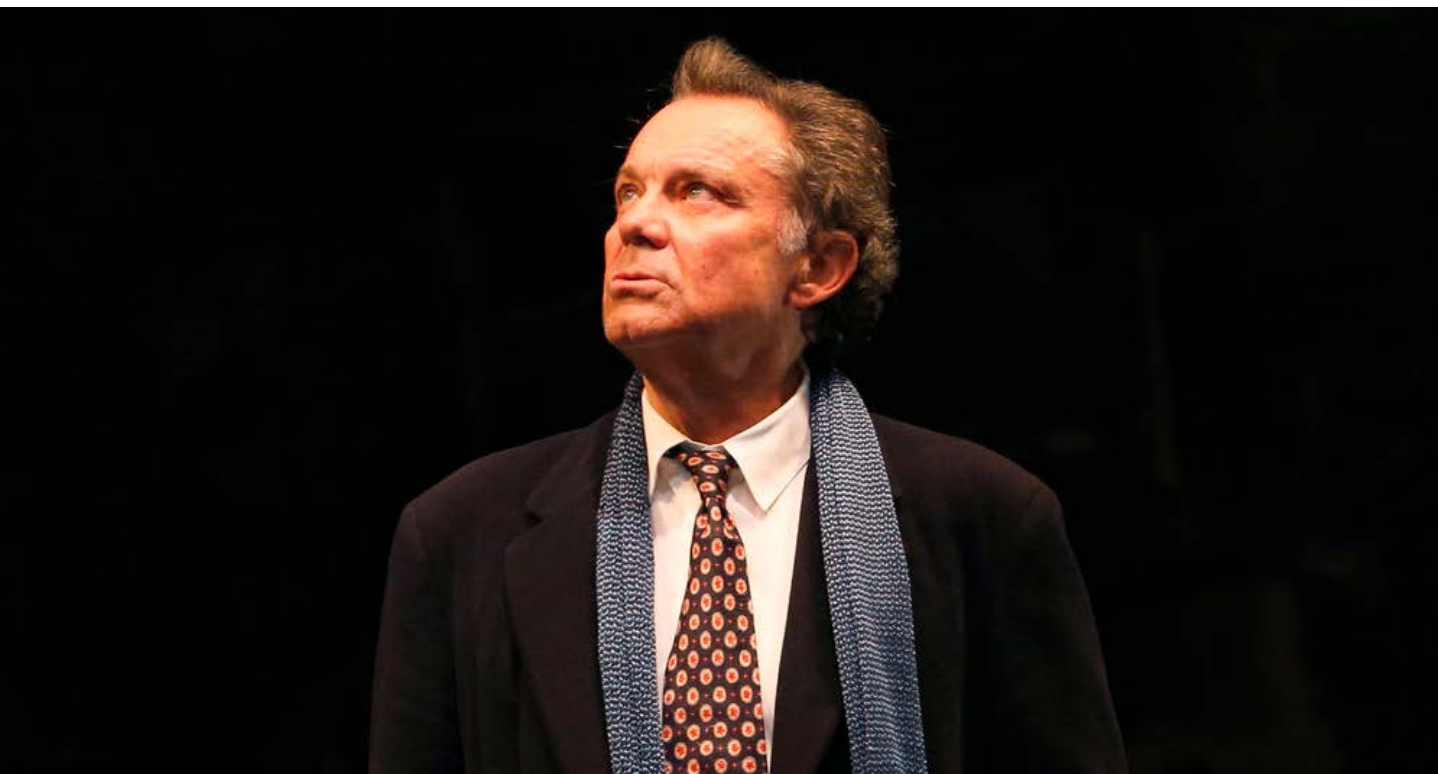
# Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit

---

## L'IMPROVISATION : UNE ÉCRITURE DEBOUT

Le théâtre de Philippe Caubère repose sur l'improvisation même si tout ce qu'il prononce en scène a été retravaillé par l'écriture. Le geste inaugural du comédien consiste tout d'abord en une exploration par la parole et par le jeu corporel de la mémoire de ce qu'il a vécu. Son seul-en-scène, minutieusement chorégraphié, est donc l'organisation scénique d'une matière intime et personnelle, qui prend la forme d'un récit de vie à travers la création d'un double : le personnage de Ferdinand.

Philippe Caubère dans *Adieu Ferdinand !*  
© Michèle Laurent



## QUESTIONNER LA NOTION D'IMPROVISATION AU THÉÂTRE

À l'origine, le verbe « improviser », emprunté à l'italien, signifie « chanter ou composer sans préparation »<sup>1</sup>. Dans notre tradition aristotélicienne, le théâtre repose le plus souvent sur un texte écrit en amont de la représentation et l'improvisation verbale n'y a que très peu de place. Après la grande vague des créations collectives des années 1960 et 1970 où l'improvisation était essentielle (Mnouchkine, Penchenat, etc.), il semblerait qu'aujourd'hui une place importante soit redonnée à l'improvisation dans le processus de création (y compris lorsqu'il y a un texte écrit au préalable), et nombreuses sont les démarches théâtrales qui fondent leur écriture scénique sur l'improvisation des comédiens (citons entre autres Julie Deliquet ou Sylvain Creuzevault). L'improvisation permet de travailler à partir de l'identité du comédien et sur le présent où se déroule le jeu. Le théâtre que propose Philippe Caubère est cependant très particulier puisqu'il est seul en scène et qu'il incarne tous les personnages de son histoire.

### **Énoncer les qualités que requière l'improvisation (d'un discours, d'une chanson, d'un poème, d'une situation dramatique).**

Nos élèves se sont peut-être déjà trouvés dans la situation d'avoir à improviser. Quelles difficultés ont-ils rencontrées ? L'improvisation implique une forme d'imagination, d'à-propos, de rapidité, de capacité à rebondir... Sans parler des qualités théâtrales d'adresse au public, de clarté, de force de conviction (il faut en effet convaincre ceux qui regardent !), voire d'humour (cette connivence qui met le public de son côté).

### **Citer quelques personnalités qui travaillent à partir de l'improvisation.**

Les différentes pratiques d'improvisation théâtrale leur sont peut-être familières, notamment à travers les différentes ligues d'improvisation (Jamel Debbouze est issue de la LIDY, une des premières associations d'improvisation théâtrale en France) ou matchs d'improvisation (inventés au Québec en 1977 par Robert Gravel) qui ont essaimé en France et dans toute l'Europe.

## EXPÉRIMENTER EN CLASSE LE MATCH D'IMPROVISATION

Soulignons que cet exercice n'est qu'un entraînement, une étape dans le processus de création. Le match d'improvisation peut être à l'origine des stand-up, des one-man-show, mais le théâtre relève bien entendu d'une autre catégorie artistique. L'idée est ici d'expérimenter une forme qui s'adresse à l'imagination comme on pourrait le faire de manière sportive pour développer ses capacités physiques et mentales.

### **Découvrir les règles sur les sites qui lui sont consacrés (annexe 1).**

### **Simplifier les règles pour transposer le match d'improvisation en classe : puiser dans les thèmes et les catégories d'improvisation (annexe 1) des contraintes et des lignes dramatiques qui vont servir de cadre aux improvisations.**

Le choix peut se faire soit par tirage au sort soit par décision commune. Plusieurs équipes de trois à quatre élèves préparent une improvisation à partir d'un thème et/ou d'une catégorie (« À la manière de », « Courrier de Solange », etc.).

Cet exercice d'improvisation et de jeu permettra aux élèves de dépasser leur timidité, de rebondir sur une proposition, de se confronter à la difficulté d'inventer et de prendre plaisir à s'adresser à ceux qui écoutent et qui regardent.

En fonction de l'intérêt de la classe, une séance d'une heure peut être consacrée au travail de l'improvisation.

### **Prolonger éventuellement en filmant les matchs des équipes volontaires et imaginer éventuellement une réécriture de ces échanges.**

<sup>1</sup> Alain Rey [dir.], *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1992.

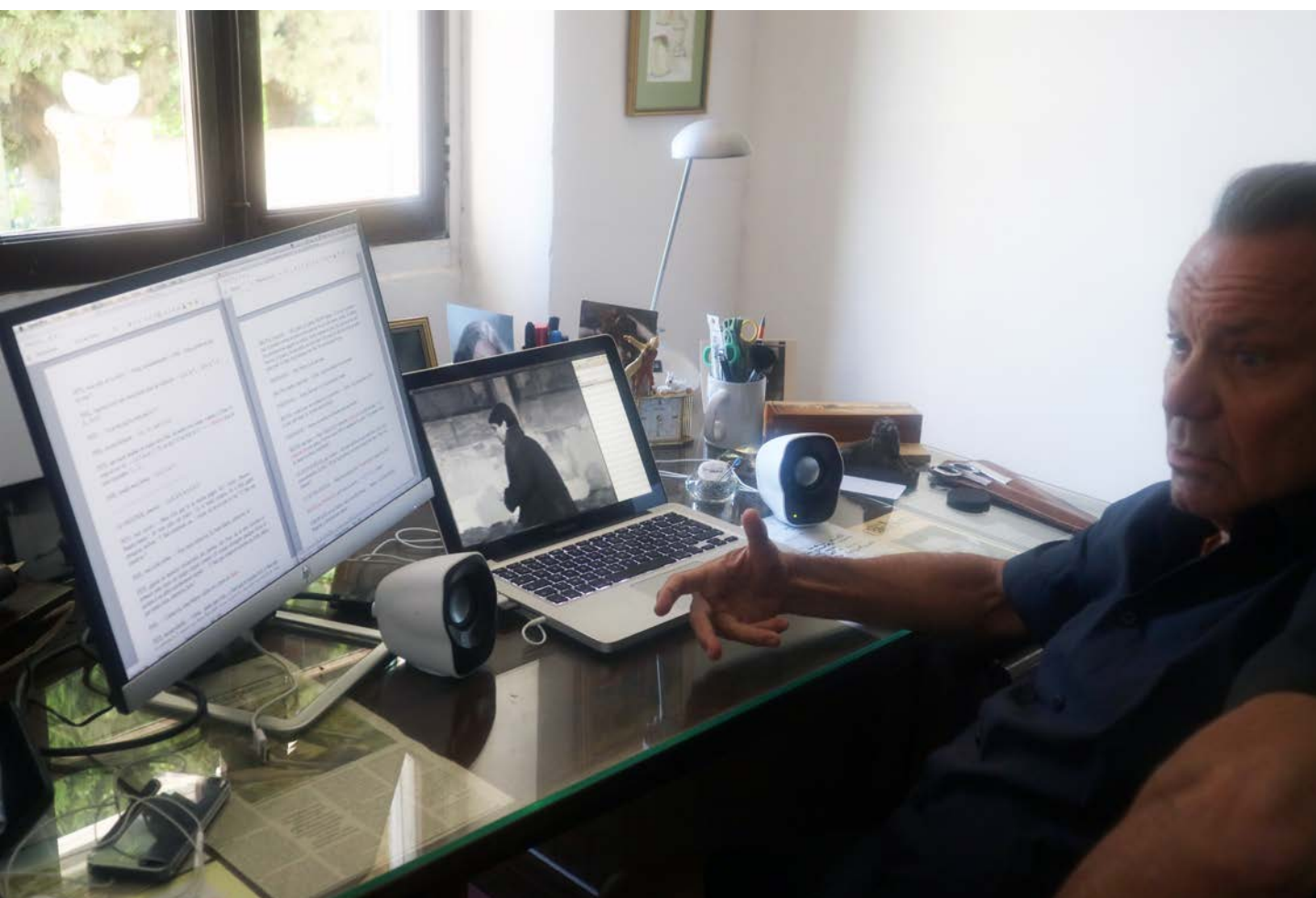
## L'IMITATION COMME ART DE L'ACTEUR

En tant qu'improvisateur de sa matière théâtrale, Philippe Caubère est à la fois auteur, acteur et metteur en scène. On amènera ici les élèves à comprendre la place et le rôle que joue l'improvisation dans la création de Philippe Caubère et surtout la manière dont cette démarche construit un art de l'acteur.

### DÉCOUVRIR LA DÉMARCHE DE PHILIPPE CAUBÈRE

**Partager la classe en deux groupes qui visionneront chacun un extrait vidéo dans lequel le comédien s'explique sur son processus de création. Prendre connaissance dans un premier temps des documents. Désigner un rapporteur dans chaque groupe qui témoignera de ce que son groupe a appris. Commencer par présenter le support (un documentaire qui montre différentes sources d'époques différentes et un entretien en tête à tête réalisé peu de temps avant la création de son dernier spectacle *Adieu Ferdinand!*). Certaines informations se recoupent ou se complètent. De manière collective (les deux groupes réunis) écrire ensuite la synthèse des deux comptes-rendus qui aura pour titre : « Philippe Caubère : pour un art de l'acteur. »**

Philippe Caubère au travail.  
© Rafaëlle Jolivet Pignon





## GROUPE 1

**Visionner l'extrait du film documentaire *Le Roi Mystère* réalisé par Pascal Caubère et Émilie Grandperret (1992-2008) : partie I (à partir de 14'30" jusqu'à 20'01") : <https://youtu.be/lWnCemH9s-o>.**

Dans ce passage, le comédien explique comment il a commencé à improviser sa vie et notamment le choix de jouer le personnage d'Ariane Mnouchkine à qui il doit sa carrière de comédien. Un extrait de son spectacle *Ariane ou l'Âge d'or* (1986) le montre incarnant la metteuse en scène au moment où elle s'adresse à la troupe du Théâtre du Soleil avant la création de *L'Âge d'or* (1975) pour présenter sa vision du théâtre et ce qu'elle attend de la prochaine création.

**Mettre au jour les leçons que tire le comédien des directives que donne Ariane Mnouchkine.**

Le théâtre est conçu avant tout comme l'art d'inventer des histoires et des personnages qui racontent le monde et qui fassent rire et pleurer.

**Quels sont les principes d'imitation qui se dégagent de son interprétation d'Ariane ?**

Caubère campe le personnage par son attitude corporelle, sa dynamique et sa manière de parler (sa gestuelle – visage, bras, jambes – mimique, intonation, tics langagiers, adresse à ses comédiens). Le personnage ainsi recréé a l'air de vivre sous nos yeux. Remarquer que si la création de personnages repose sur l'imitation, l'écriture des caractères implique une stylisation, une manière de camper un personnage de telle manière qu'il devienne identifiable.

**Proposer aux élèves de rechercher sur le Web des vidéos montrant la véritable Ariane Mnouchkine et éventuellement des documents qui illustrent la référence théâtrale à *L'Âge d'or* dans lequel Caubère jouait le rôle d'Abdallah : <http://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00479/l-age-d-or-ariane-mnouchkine-et-le-theatre-du-soleil.html?>**

Clémence Massart qui a fait travailler Philippe Caubère sur son projet mais qui a également participé à l'aventure du Théâtre du Soleil interprète la démarche du comédien comme un aboutissement de l'utopie de *L'Âge d'or* : à savoir représenter le monde de manière tout à la fois comique et tragique.

**Expliquer ce que Caubère entend par « créer une comédie humaine à [lui] tout seul ».**

Il réalise un rêve artistique (littéraire, pictural, dramatique) : camper sur scène tous les personnages de son théâtre personnel mais aussi celui de l'époque qu'il raconte (des années 1960 à 1980).

---

<sup>2</sup> Pour ceux qui voudraient approfondir le rôle fondateur du Théâtre du Soleil dans la démarche de Philippe Caubère : lire notamment sur le site du Théâtre du Soleil : « 1970-1975 : écrire une *Comédie de notre temps* – La filiation avec Jacques Copeau » : [www.theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/l-historique/1970-1975-ecrire-une-comedie-de#](http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/l-historique/1970-1975-ecrire-une-comedie-de#)

## GROUPE 2

**Visionner un extrait de l'entretien réalisé avec Philippe Caubère en juillet 2017<sup>3</sup> : « Comment se fait votre travail d'improvisation ? ».**

Philippe Caubère « invente » une nouvelle manière d'écrire du théâtre : il commence par improviser car ce mode d'expression correspond à sa sensibilité et à sa nécessité au moment où il commence cette entreprise. Nourri tout à la fois par des références littéraires (Proust, Céline, Dostoïevski) et des formes théâtrales comiques et politiques (la *commedia dell'arte*, 1789 et surtout *L'Âge d'or* d'Ariane Mnouchkine), il interroge ce qui se passe dans la tête d'un comédien au chômage et se met à jouer tous les personnages qui l'ont profondément marqué (notamment Ariane Mnouchkine et sa propre mère). L'improvisation lui permet d'« écrire » aussi vite que sa pensée et d'exprimer de manière comique le tragique de la vie. Pour le spectacle *La Danse du diable*, il accumule ainsi soixante-dix heures d'improvisation. Cette « écriture debout » lui permet de lier l'art de l'acteur à l'idée de « déballer son intimité sur le plateau ».

**Visionner un second extrait de l'entretien : « Vos références pour votre art de l'acteur » (à partir de 5'44").**

Dans cet extrait, Caubère définit un art de l'acteur qui passe par l'imitation. Il cite ses références en matière de scène (Dario Fo, Raymond Devos, Jean-Paul Farré) et rappelle ce qui a été fondamental dans son apprentissage de l'acteur au Théâtre du Soleil : chercher un personnage en imitant la proposition d'un autre acteur. Le fil de son écriture scénique consiste donc à essayer d'être le plus vrai et de peindre la vie en imitant les personnes qu'il a connues et qu'il fait revivre par son jeu.

Philippe Caubère.

© Site [theatre-contemporain.net](http://theatre-contemporain.net)



<sup>3</sup> Les vidéos de l'entretien avec Philippe Caubère sont disponibles sur le site [theatrecontemporain.net](http://theatrecontemporain.net) : [www.theatre-contemporain.net/spectacles/Adieu-Ferdinand/videos](http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Adieu-Ferdinand/videos)

## METTRE EN PRATIQUE LA LEÇON DE PHILIPPE CAUBÈRE

Pour terminer la séance, choisir un personnage à imiter dans votre entourage immédiat (camarade, professeur, personnage identifiable par tous). En quelques minutes, proposer une petite saynète très simple qui le mette en scène en cherchant à construire des détails signifiants (manière de marcher, bouger, gestuelle, façon de parler). Trouver le bon équilibre entre réalisme et caricature : il ne s'agit aucunement de se moquer de votre modèle mais d'en faire un personnage comique et identifiable par le reste du groupe. Vous aurez réussi si votre public rit et s'il a reconnu le modèle qui vous a servi pour construire votre personnage.

## LA CRÉATION D'ADIEU FERDINAND !

Depuis le temps que Philippe Caubère tire le fil de son autobiographie théâtrale à travers les différents épisodes de *La Danse du diable*, du *Roman d'un acteur* et du nouveau cycle commencé à partir des années 2000 : *L'Homme qui danse*, le comédien a construit une fresque gigantesque à partir de sa mémoire théâtrale, familiale, amicale et amoureuse qui dessine le paysage de l'époque des années 1950 à 1980. Pour *Adieu Ferdinand!*, le comédien reprend la matière de ses improvisations filmées trente ans plus tôt. Après un long travail de réécriture, il livre le dernier volet d'une jeunesse à qui il tente de dire « adieu ».

**Reconstruire la trajectoire artistique de Philippe Caubère à partir de l'annexe 2, l'illustrer et la compléter éventuellement à l'aide du site [philippecaubere.fr](http://philippecaubere.fr). Terminer cet exposé en expliquant le processus de création à l'œuvre pour chacun des épisodes de ses spectacles (de quelles années date la matière à l'origine d'*Adieu Ferdinand !* ?) : <https://youtu.be/KMpQhR1mBYI> (à partir de 3' jusqu'à 4'57").**

Selon le temps dont on dispose, cela pourra donner lieu à la création d'un powerpoint/prezi ou d'un autre type de présentation qui mette en avant l'idée d'une œuvre qui se déroule dans le temps.



Philippe Caubère au travail.  
© Rafaëlle Jolivet Pignon

Questionner le titre : « *Adieu Ferdinand !* ». Visionner l'extrait : « *La fin d'un cycle ?* » et lire annexe 3 « *Le mot de Philippe Caubère et notes de dernière minute* » : expliquer le titre qu'il a choisi de donner à ce cycle de trois épisodes. Pourquoi, à votre avis, a-t-il choisi le mot « conte » pour définir ces trois épisodes ?

Visionner l'extrait « *Qui est Ferdinand ?* » et imaginer un petit scénario sous forme de planches de BD qui mette en scène le comédien et son double Ferdinand : il est dans sa chambre d'adolescent, il veut s'adresser au monde, au président de la République, aux artistes qu'il admire et il s'invente un alter ego qui va devenir son porte-parole. En fonction de l'inspiration, proposer quelques planches qui pourront être par la suite exposées et commentées.

Jouer à plusieurs :

- choisir dans le résumé des trois « contes » une situation qui vous amuse et, en vous inspirant (ou non) de ce que vous avez pu percevoir du jeu de Philippe Caubère, proposer une petite saynète de cinq minutes en improvisant les paroles. Garder en partie les personnages dont il est question (Clémence, la Baleine (ou Moby Dick), Herman Melville, Oum Kalsoum, Lorenzaccio, une troupe de Belges, Marcel Proust, Charlie Chaplin, un couple de Bordelais, Bruno, des avocates, Astor Piazzolla, la famille Pétrieux, gros cultivateurs de betteraves et parents de Jean-Marie) ;
- essayer ensuite de jouer à partir des deux extraits de l'ouverture des spectacles (annexe 4). Choisir l'extrait en fonction de la soirée à laquelle vous assistez. Commencer par lire le dialogue avec autant d'acteurs que de personnages (quatre pour la première soirée, deux pour la deuxième). Explorer la situation, le comique de l'échange et le point de vue de Ferdinand. Quand la trame est saisie, l'essayer en jeu dans l'espace. Tout d'abord avec les différents personnages puis essayer de jouer ces extraits à la manière de Caubère, c'est-à-dire comme un seul-en-scène. Se mettre en petits groupes avec un metteur en scène, un acteur qui joue dans l'espace et un autre qui lui lance le texte comme si celui qui jouait le faisait en play-back.

Ces moments de théâtre travaillés en petits groupes donneront lieu à une présentation au sein de la classe.



Philippe Caubère  
dans *Adieu Ferdinand !*  
© Michèle Laurent

## REBONDS ET RÉSONANCES

### Site officiel de Philippe Caubère

[www.philippecaubere.fr](http://www.philippecaubere.fr)

### Autour du spectacle

À l'issue de la représentation, Philippe Caubère échangera avec le public au foyer-bar mardi 12 décembre 2017. Le spectacle *Le Bac 68* est programmé au Théâtre de Sceaux du 13 au 16 février 2018.

### Émissions de radio

#### Sur France Inter

- Le 8 décembre à 16 h 00 : « Popopop »
- Le 21 décembre à 11 h 00 : « La Bande originale »
- Le 31 décembre à 20 h 00 : « Le Masque et la Plume »

#### Sur France Culture

- Le 1<sup>er</sup> janvier à 19 h 00 : « La Dispute »

### Édition des textes

*La Danse du diable* suivi de *Le Bac 68*, L'Avant-scène théâtre, 2016.

### Livres

- Philippe Caubère, *Les Carnets d'un jeune homme 1976-1981*, Denoël, 1999.
- Michel Cardoze, *Philippe Caubère joue sa vie*, Édition Cascogne, 2014.
- Pierre Charvet, *Conversations avec Philippe Caubère*, L'insolite, 2006.

### DVD

Sur le site de Philippe Caubère sont référencés tous les DVD de ses spectacles.

- *1789*, film d'Ariane Mnouchkine, 1974, Éditions Bel Air, 2017.
- *Molière*, film d'Ariane Mnouchkine, 1978, Éditions Bel Air, 2007.

Philippe Caubère.

© Gilles Vidal



---

# Annexes

---

## ANNEXE 1. L'IMPROVISATION : L'ORIGINE DES MATCHS D'IMPRO ET QUELQUES RÈGLES À METTRE EN ŒUVRE

### **L'origine...**

Le Théâtre de la LNI a été fondé à Montréal en 1977 par Robert Gravel et Yvon Leduc.

Site du Théâtre de la Ligue Nationale d'Improvisation (LNI) : [www.lni.ca/](http://www.lni.ca/)

Les règlements officiels : [Le Match d'Impro - lni.ca](http://Le Match d'Impro - lni.ca)

### **Des pistes pour se mettre en jeu...**

– Liste et définition des catégories expérimentales utilisées par la L.I.M. et la L.I.M.O.N.A.D.E : [www.dramaction.qc.ca/fr/improvisation/categories](http://www.dramaction.qc.ca/fr/improvisation/categories)

Les catégories expérimentales ont pour objectif le développement des nombreuses pistes que peut emprunter l'écriture théâtrale spontanée et des différentes forces qui sommeillent chez l'improvisateur en tant qu'auteur, interprète et metteur en scène.

– Autre banque de catégories d'improvisation : l'ultime banque de catégories d'improvisation : [www.dramaction.qc.ca/fr/improvisation/themes-dimprovisation/a](http://www.dramaction.qc.ca/fr/improvisation/themes-dimprovisation/a), banque très complète de catégories d'improvisation à faire pendant un match d'impro ou dans vos cours de théâtre.

## ANNEXE 2. BIOGRAPHIE DE PHILIPPE CAUBÈRE

Philippe Caubère, né le 21 septembre 1950 à Marseille, commence le théâtre en 1968, au Théâtre d'essai d'Aix-en-Provence, créé et dirigé par Éric Eychenne. Entre 1970 et 1977, il est un des piliers du Théâtre du Soleil que dirige Ariane Mnouchkine. Il y participe aux spectacles *1789*, *1793* et *L'Âge d'or* comme acteur-improvisateur, au film *Molière* (1977) dont il joue le rôle-titre, et à *Dom Juan* qu'il joue et met en scène, avant de choisir de voler de ses propres ailes.

Après un passage à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, dirigé par Armand Delcampe, en 1978-1979, où il joue *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au Festival d'Avignon et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, deux mises en scènes d'Otomar Krejca, il se tourne vers l'écriture. Partant d'improvisations autobiographiques « regardées » et dirigées par Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart, il crée en juillet 1981, au Festival d'Avignon, *La Danse du Diable*, une pièce qualifiée d'« histoire comique et fantastique », sur sa mère, son enfance marseillaise et son rêve adolescent de théâtre et d'écriture.

*Le Roman d'un acteur*, auquel il consacrera les dix années suivantes, est une œuvre autobiographique monumentale qu'il écrit, met en scène et joue, après l'avoir improvisée devant Clémence Massart, Véronique Coquet (avec qui il fonde en 1985 la société de production La Comédie Nouvelle) et Pascal Caubère, son frère. Composée de onze spectacles de trois heures chacun, elle raconte la vie du jeune Ferdinand Faure – alter ego de Caubère – depuis son arrivée au Théâtre du Soleil jusqu'à sa décision d'écrire et jouer lui-même ses spectacles. Caubère revendique les influences de Proust et de Céline, ainsi que celles de la *commedia dell'arte*, de Molière et de Fellini. L'ampleur de l'œuvre, le monde qu'elle met en scène (les années 1950 à 1970), la multitude de personnages donnent parfois le vertige. La virtuosité de l'acteur l'amène, après avoir créé les spectacles au fur et à mesure, de 1981 à 1993, à les jouer au rythme d'un par jour ! L'ampleur est considérable : l'apprentissage du texte, des déplacements, des effets de mise en scène, des voix et attitudes de tous les personnages cumulent près de trente-six heures de spectacle. « Entre *Tintin* et *La Recherche du temps perdu* », comme il le définit lui-même, *Le Roman d'un acteur* oscille entre le comique burlesque et le pathétique. Créé en 1993 au Festival d'Avignon, il sera donné à Paris et pour la dernière fois, en 1994, au Théâtre de l'Athénée.

Homme de théâtre complet, Philippe Caubère exerce également ses talents en tant qu'auteur et metteur en scène. En 1999, il publie chez Denoël *Les Carnets d'un jeune homme 1976-1981* où il déroule au jour le jour le fil de ses pensées et des diverses tentatives qui l'amèneront à la réalisation de sa grande œuvre.

Parallèlement à son activité théâtrale, Caubère interprète Joseph, père de Marcel Pagnol, dans les films d'Yves Robert, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, et plus tard, en 2005, celui de Claude Corti dans *Truands* de Frédéric Schöenderffer, avec Benoît Magimel, Olivier Marchal et Béatrice Dalle. Les films de ses pièces (*Les Enfants du Soleil*, *Ariane ou l'Âge d'or* et *Jours de Colère*), réalisés par Bernard Dartigues, sortiront sur les écrans et sur Canal +.

*Les Marches du Palais*, qui narre l'aventure malheureuse du Molière d'Ariane Mnouchkine au Festival de Cannes, s'y retrouvera en Sélection Officielle en 1997.

En 1996, Caubère compose et met en scène un spectacle en deux parties (*Aragon : Le Communiste* et *Le Fou*) autour de l'œuvre du poète. Puis, en 2000, vingt après sa création, il remet sur le métier l'œuvre-matrice, *La Danse du diable*, en repartant des improvisations de l'époque pour se lancer dans la création d'un nouveau cycle, *L'Homme qui danse*, qui comprendra cette fois huit spectacles de trois heures chacun. Les deux premiers volets, *Claudine* et *le théâtre*, seront créés au Festival d'Avignon et les quatre suivants, *68 selon Ferdinand* (1&2) et *Ariane & Ferdinand* (1&2), au Théâtre du Rond-Point. Les deux derniers, *La Ficelle* et *La Mort d'Avignon*, constitueront *L'Épilogue* à une « autobiographie théâtrale, comique et fantastique ».

Parallèlement à l'achèvement de ce cycle, dès 2003, il en commence un autre, *Le Sud*, par la création aux arènes de Nîmes de l'adaptation du livre d'Alain Montcouquiol *Recouvre-le-de-lumière* où celui-ci raconte l'aventure merveilleuse et tragique qu'il a vécue avec son petit frère, Christian, plus connu sous le nom de Nimeño II, devenu dans les années 1970/1980, le premier et plus grand torero français. Caubère poursuit l'élaboration de ce cycle neuf ans plus tard, en 2011, par la création d'*Urgent crier !*, adapté de l'œuvre du poète et acteur avignonnais André Benedetto, sur les planches de son propre Théâtre des Carmes, deux ans après

sa mort. L'année suivante, il y crée *Marsiho*, adapté du portrait que fait de Marseille, en 1929, André Suarès, autre grand écrivain « maudit » et marseillais. En 2006, il crée dans le même théâtre le *Memento occitan* de Benedetto. Complété par *Vues sur l'Europe* de Suarès, *Le Sud* attend encore l'occasion qui lui permettra d'être créé dans son entier.

Pendant toutes ces années, Philippe Caubère poursuit un compagnonnage artistique avec Clémence Massart dont il met en scène et coréalise la création de trois spectacles *Que je t'aime !* en 1995, *La Vieille au bois dormant* en 2005 et *L'Asticot de Shakespeare* en 2011.

En 2009, il joue Marcel Pagnol dans le spectacle *Jules & Marcel*, inspiré de la correspondance Pagnol/Raimu adaptée par René Tré-Hardy, en compagnie de Michel Galabru et de Jean-Pierre Bernard qui en est l'initiateur, le metteur-en-espace et le récitant. Créé à Paris au Théâtre Hébertot, puis repris au Marigny, il sera joué en France et à l'étranger jusqu'en 2011, et filmé par Élie Chouraqui au Théâtre de l'Odéon à Marseille. En 2009 encore, à peine son travail autobiographique achevé, il participe au stage que mène Ariane Mnouchkine à la Cartoucherie et au livre de Michel Cardoze, *Philippe Caubère joue sa vie*, où il fait une sorte de bilan de sa vie et de son travail à la lumière et sous l'angle de son intérêt pour la corrida. Il recrée enfin, dans sa version originale, *La Danse du diable* à l'Athénée.

Le 5 juillet 2015, il crée *Le Bac 68* (adapté d'un des épisodes de *L'Homme qui danse*), au Théâtre des Carmes-André Benedetto pour le Festival d'Avignon.

À l'automne 2016, les textes de *La Danse du diable* et du *Bac 68* sont édités à *L'Avant-Scène*. Début novembre 2017, *Adieu Ferdinand !* est créé en avant-première au Théâtre du Chêne Noir d'Avignon.

En 2016, Philippe Caubère reçoit le Prix Plaisir du Théâtre de la SACD, et en 2017 le Molière du Meilleur Comédien dans un spectacle de Théâtre public et le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.



## ANNEXE 3. LE MOT DE PHILIPPE CAUBÈRE ET NOTE DE « DERNIÈRE MINUTE »

### LE MOT DE PHILIPPE CAUBÈRE

Il fallait bien que ça arrive... D'aucuns penseront : il était temps ! Voire : c'est un peu tard. Peu importe, c'est là. Mais que l'on ne se réjouisse pas trop vite ! Il ne s'agira en aucun cas d'un adieu à la scène, – rien ne m'empêchera (sauf peut-être, un jour, mon corps...) de reprendre *La Danse du Diable* et autres soixantuitarderies ou arianeries, si l'envie et le besoin s'en font sentir – mais bien d'un adieu au personnage. Adieu littéraire, si j'ose dire. Il me faut bien en finir avec cet adolescent attardé, isolé, chéri et fantasmé que j'avais imaginé sous l'influence, entre autres, du Céline de *Mort à crédit*. Plus jamais, – ça, je vous le jure – je n'écrirai de spectacle dont le héros, ou non héros comme on voudra, portera ce prénom familier, fatidique et « chargé ». Quel sera le suivant, je n'en sais rien, mais sûrement plus celui-là. Ce qui n'est pas pour moi anecdotique, je vous l'assure. En attendant, il sera bien, cette fois encore, le protagoniste principal des deux nouveaux spectacles que je suis en train d'écrire et de monter. Composés de trois séquences inédites du *Roman d'un acteur* que j'ai toujours rêvé de jouer, mais que leur importance et leur dimension m'avaient empêché d'introduire dans des épisodes déjà surchargés. Trois histoires, trois nouvelles de théâtre, « trois contes », en référence au titre célèbre de Flaubert, donné(e)s sur deux soirées.

#### **Première soirée : Clémence** (*La Baleine & Le Camp naturiste*)

*La Baleine* (ou *Moby Dick*) sera le récit burlesque de la première trahison sexuelle de Clémence par Ferdinand avec une comédienne du Théâtre du Soleil, pendant la création de *L'Âge d'or*. Herman Melville et Oum Kalsoum en accompagneront les péripéties. J'avais beaucoup traité la situation inverse, les spectateurs ou téléspectateurs qui ont vu certains épisodes du *Roman d'un acteur* s'en souviendront peut-être. Mais celle-ci, presque jamais.

Dans *Le Camp naturiste*, Clémence entraînera Ferdinand au camp de Montalivet dans l'idée de lui faire oublier le cauchemar de son divorce avec le Théâtre du Soleil, ainsi que celui de la création de *Lorenzaccio* au Palais des Papes en compagnie d'une troupe de Belges. Belges dont nos héros vont très vite découvrir qu'ils occupent, hélas, les deux tiers du camp ! Seuls Marcel Proust, Charlie Chaplin et un couple de Bordelais pervers tenteront d'en distraire nos deux « enfants du Soleil » en leur narrant avec enthousiasme les origines nazies de ce temple du naturisme...

#### **Deuxième soirée : Le Casino de Namur** (*Les Pétrieux*)

*Le Casino de Namur* fera se retrouver, quelque temps plus tard, Bruno, pilier du *Roman d'un Acteur*, et Ferdinand, en plein marasme et hiver belges. De la voiture pourrie de Bruno, où se jouera un dialogue historique du *Roman* sur les raisons mystérieuses de l'appétence des avocates pour la sodomie, jusqu'à ce casino qui fait le titre ; et où les entraînera, sur des accords d'Astor Piazzolla, la passion pour le jeu de la famille Pétrieux, gros cultivateurs de betteraves et parents de Jean-Marie, ami comédien de nos héros. Mieux que leur passion, ils leur communiqueront leurs vices : à Ferdinand, celui de gagner. Et à Bruno, celui de perdre.

Ces deux nouveaux spectacles, rigoureusement indépendants, ne prétendent pas être deux nouveaux « épisodes » d'un *Roman* bouclé depuis longtemps, mais seulement deux soirées de divertissement, un feu d'artifice, un bouquet final.

Un testament provisoire. Et jubilatoire !

Septembre 2017

**NOTE DE « DERNIÈRE MINUTE »**

Mon travail théâtral est du domaine de l'écriture. Mais d'une écriture qu'on pourrait dire « debout ». C'est à dire vivante. Je ne sais vraiment ce qu'il en est qu'au dernier moment.

Et encore, puisqu'à partir des premières en commence une nouvelle phase qui va se jouer en public, avec et devant lui. Tout ça pour dire que je n'ai pu me faire une idée de la durée réelle de ces deux spectacles et de leur contenu exact qu'au dernier moment. Si *La Baleine* et *Le Camp naturiste*, ce spectacle que dans sa globalité je nomme *Clémence*, correspond à peu près à ce que j'imaginai, il n'en va pas de même pour *Le Casino de Namur*. Beaucoup plus fourni et complexe que je le supposais, j'ai dû faire le choix tout récemment de le livrer en deux parties, en tous cas provisoirement. Dans la première partie que vous allez voir ce soir et que j'appelle *Les Pétrieux*, le casino de Namur sera à ce spectacle un peu ce que *Godot* est à la célèbre pièce éponyme (et pardon pour la comparaison qui ne se mouche pas du coude, je le reconnais... !). C'est à dire qu'on en entendra beaucoup parler mais qu'on ne le verra jamais. C'est sur sa route qu'en quelque sorte on vous laissera tomber. Ne vous en étonnez, et ne vous en inquiétez pas, s'il vous plaît. Et faites-moi confiance : on finira bien, un jour ou l'autre, par y arriver !

En attendant, je vous souhaite de tout cœur une très bonne – et assez courte – soirée.

21 octobre 2017

## ANNEXE 4. EXTRAITS DES DEUX SOIRÉES

### 1<sup>re</sup> SOIRÉE : CLÉMENCE

#### 1 – La Baleine (extrait)

ARIANE. – Bon, s'il vous plaît, tout le monde, là ! On arrête. Pas la peine de continuer, on y arrivera pas. On verra demain. Violaine, on y va.

VIOLAINE. – Rrrrrr... !

ARIANE. – Violaine, réveille-toi, s'il te plaît. Violaine !

VIOLAINE. – Mmmh... Ariane... Je dors pas...

ARIANE. – Si, tu dors, Violaine. On s'en va.

VIOLAINE, la tête traînant sur le sol. – Plop, plop, plop, plop, plop, plop !

FERDINAND. – Je vais marcher dans le hall. Putain, je me suis excité, là ! Mais comme un idiot. Ah ! Salouha !

SALOUHA. – Je vais boire un verre avant de rentrer. Tu viens le boire avec moi ?

FERDINAND. – Heu, non. J'y vais, là. Dis-moi, heu... Salouha !

SALOUHA. – Oui, mon chéri ?

FERDINAND. – Tu aurais pas envie de... Enfin, comment je peux dire ça...? Je pourrais pas venir chez toi ce soir ?

SALOUHA. – Mais si tu veux ! Tu as mon adresse ?

FERDINAND. – Non.

SALOUHA. – Rue d'Aboukir, 560.

FERDINAND. – Je m'en souviendrai. À tout à l'heure ! 560, rue d'Aboukir. Ah, Budue, tu es là ! Je rentre à la maison par le bois, là. J'ai besoin de marcher. Mon Dieu ! Qu'est-ce qu'elle va dire, la pauvre Budue ? Ça va être atroce. Et qu'est-ce qu'elle va penser ? Tant pis. Il faut pas que j'y pense.

SALOUHA/BALEINE. – Houh ! Houh !

FERDINAND/ISMAËL. – *La voilà qui souffle ! La voilà qui souffle ! Où donc ? Sous le vent, à deux miles environ ! Une bosse comme une colline de neige ! C'est Moby Dick ! C'est Moby Dick !*

**2<sup>e</sup> SOIRÉE : LE CASINO DE NAMUR**

**Extrait du Prologue.**

Assis dans la voiture.

BRUNO. – C'est marrant, ce pays. C'est vraiment pas la même campagne que chez nous, hein.

FERDINAND. – Non, vraiment rien à voir. C'est plat, c'est plat.

BRUNO. – Tu as vu ces petits boqueteaux, là, bouquetins d'arbres qui sortent ?

FERDINAND. – Ouais. On dirait des touffes de poils sur le crâne d'un chauve.

BRUNO. – Qu'il est con, ce type ! Remarque, ce doit être bon pour la chasse en battue, ça.

FERDINAND. – Mmh...

BRUNO. – Mais arrête de faire la tête comme ça. Tu t'en fous de ce qu'elle a dit, Ariane !

FERDINAND. – Non, mais tu te rends compte, Bruno, qu'elle est allée jusqu'à dire : « Et ben, tiens, même Gaillardini est meilleur que lui ! »

BRUNO. – Hé bè ? C'est peut-être qu'elle m'a trouvé bien.

FERDINAND. – Pas du tout ! Elle s'en fout de toi. C'est uniquement pour me faire chier.

BRUNO. – Alors, elle a dit ça ?

FERDINAND. – Oui. Elle a fait dire autour d'elle qu'elle était étonnée, mais que finalement elle avait dû se tromper /sur ton compte/. Et que tu étais pas si mauvais qu'elle l'aurait pensé. [...] Toi, tu es fait pour jouer Tchekhov, bravo. Moi, je suis fait pour faire le guignol.

BRUNO. – Non ! Tu ne dois pas faire le guignol.

FERDINAND. – Pourquoi pas ?

BRUNO. – Parce que, quand tu fais le guignol, tu es bon. C'est pas ça que je voulais dire. Tu fais des grimaces, tu vois ? Comment dire ? C'est pas sobre.

FERDINAND. – Mais je m'en fous, moi ! Que ce soit pas sobre. Au moins, je m'amuse.

BRUNO. – « Au moins, je m'amuse » ! Putain, mais tu es complètement infantile, enfin ! On ne fait pas ce métier pour s'amuser !

FERDINAND. – On le fait pourquoi ?

BRUNO. – Pour qu'on nous dise qu'on est bien.

FERDINAND. – Et ben, moi, on dit que je suis bien quand je fais le guignol.

BRUNO. – Non ! Regarde : dans *Lorenzaccio*, on le disait pas.

FERDINAND. – Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Je faisais pas le guignol dans *Lorenzaccio* !

BRUNO. – Oh, un peu, quand même, non ?

FERDINAND. – Pas du tout !

BRUNO. – Arrête ! Quand tu me poursuivais, là. Au Palais des Papes. En me copiant de façon parodique.

FERDINAND. – Mais qu'est-ce que tu racontes ?!

BRUNO. – Oh, je sais pas, moi ! J'ai des copains qui me l'ont fait remarquer.

FERDINAND. – Oh, tes copains, Bruno, hein ! Et surtout tes copines... ! Et alors, tes trois sœurs en particulier, merci bien.

BRUNO. – C'est pas mes copines, arrête avec ça ! C'est pas parce qu'elles ont fait le Conservatoire. J'y peux rien, moi, si j'ai fait ce choix.

FERDINAND. – Ah ben, voilà. Il fallait y penser plus tôt.